



Samuel Eto'o s'est mis sur le dos, une partie l'opinion, après la décision du Comité exécutif de la Fécafoot, suspendant à titre provisoire pour trois mois Guibai Gatama.

Il se murmure que Samuel Eto'o, président de la Fecafoot et son Comité exécutif, auraient suspendu Guibaï Gatama, parce que soupçonné d'être contre les pratiques managériales de l'instance suprême du football camerounais.

L'on se rappelle bien, quelques jours plus tôt, Guibai Gatama, DP de l'hebdomadaire l'Œil du Sahel, refusait de percevoir 1 million de francs CFA de frais d'indemnités de session du Comité exécutif (Comex) de la Fécafoot dont il est membre.

Une suspension qui fait grand bruit dans l'espace public

Pour David Eboutou, la suspension de Guibaï Gatama « pourrait donner lieu à des interprétations qui justifient des velléités dictatoriales ». «Un leader se place au au-dessus de la mêlée et s'attèle à rassembler et à apaiser ! La Fecafoot est une fourmilière qu'il faut savoir gérer avec tact sinon, bienvenue aux dédales les plus fous! », Écrit l'analyste politique.

Même son de cloche pour Jean Robert Wafo. Le cadre du social democratic front (SDF) pense notamment que Samuel Eto'o par cet acte est « manifestement tombé dans le piège.»

Jean Robert Wafo soutient alors que Guibaï Gatam, délégué de la Ligue régionale de football de l'Extrême-Nord « cherchait la bagarre ». Et « stratégiquement, il a eu cette bagarre »

«Moi à ta place, j'aurais fait le dos rond pour éviter de faire de lui un martyr. Tu es manifestement tombé dans le piège. », jure l'homme politique qui, au passage conseille Samuel Eto'o de « changer » son « entourage » qui est « constitué de belliqueux et surtout te faire accompagner par des personnes à la compétence reconnue. »

«Tu dois éviter de jouer au jeu des malins et surtout des opportunistes de la 25è heure qui t'ont conduit dans cette dérive autoritaritariste. Sinon bonjour la catastrophe que je ne saurais te souhaiter. Plein d'écueils en perspective. La bataille ne vient que de commencer avec tout ce que ça comporte comme cheval de Troie. », note Jean Robert Wafo.